MEDIAPART

CLIMAT

Canicule, les leçons oubliées de Chicago en 1995

Selon une enquête du sociologue Eric Klinenberg sur la vague de chaleur qui tua 700 personnes il y a vingt-deux ans, ce sont les liens sociaux et le dynamisme urbain dans les quartiers populaires qui sauvent des vies. Pas les numéros verts.

Jade Lindgaard
18 juillet 2022 à 20h58

Ouverture d'un quartier général de la canicule doté d'infirmières professionnelles, mobilisation d'ambulances additionnelles, mise en service de dizaines de centres de rafraîchissement, accord avec des compagnies de taxis pour transporter des personnes âgées vers ces lieux frais, embauche d'intervenant·es de proximité pour faire du porte-à-porte…

S'agit-il du plan canicule du gouvernement d'Élisabeth Borne en juillet 2022 ? Non, de la politique de la mairie de Chicago fin juillet 1995, en vue de protéger ses habitant·es les plus vulnérables de la chaleur. Ces quelques jours de canicule firent seulement deux morts dans la ville états-unienne.

Mais deux semaines plus tôt, une explosion des températures – jusqu'à 41 °C en journée – tua 700 personnes en une semaine. Cette vague de chaleur fut l'une des plus meurtrières de l'histoire des États-Unis.

Des employés de la morgue transfèrent le corps d'une victime de la canicule à Chicago, en juillet 1995. Photo Ogrocki / Sipa.

Vingt-sept ans plus tard, quelles sont les consignes données par le gouvernement français pour se protéger des impacts de températures atteignant des niveaux inédits (40,5 degrés à Nantes et 41,7 à Biscarosse mesurés le 18 juillet par Météo France) ? Observer « *une vigilance absolue* », « *adopter les bons réflexes* » comme se mettre au frais et s'inquiéter de ses anciens, et appeler un Numéro Vert gratuit – joignable uniquement entre 9 heures et 19 heures. La mairie de Paris a aussi ouvert des salles fraîches, et mobilisé des médecins chargés d'appeler des personnes fragiles.

Mais qu'adviendrait-il d'une personne trop isolée pour que quelqu'un prenne de ses nouvelles ? Trop fatiguée pour adopter ces « *bons réflexes* » ? La puissance publique ne devrait-elle pas prendre en charge l'aide aux populations pauvres et désocialisées, plutôt que de leur demander de s'adapter à la situation et d'avoir les bonnes réactions ?

En Espagne, un homme de 60 ans vient de mourir, alors qu'il balayait le trottoir sous une température de 39 degrés. En cinq jours de canicule, 360 personnes ont succombé à la chaleur selon le ministère de la santé espagnol. Elles sont 569 au Portugal.

Les quartiers abandonnés ont subi davantage de décès

Il y a pourtant des leçons à tirer du drame de Chicago en 1995, comme le démontre un

chercheur états-unien, Eric Klinenberg, qui a consacré plusieurs années d'enquête à cette catastrophe. Son livre vient d'être traduit en français : *Chicago, Canicule été 1995 : Autopsie sociale d'une catastrophe* (éditions Deux cent cinq). Pourquoi 739 personnes sont-elles mortes d'avoir trop chaud dans une grande ville du pays le plus riche du monde, entre le 14 et le 20 juillet 1995 ?

Ce fut la conséquence de la ségrégation, des inégalités, mais pas seulement, analyse le sociologue. Huit des dix quartiers présentant le taux de mortalité le plus élevé étaient peuplés presque exclusivement de personnes afro-américaines. Ces zones se caractérisaient par ailleurs par une forte pauvreté et une grosse concentration de criminalité. Dans ces quartiers vivaient beaucoup de personnes complètement isolées.

Eric Klinenberg à Paris, en février 2022. Photo Sébastien Calvet / Mediapart.

« *Mais ce n'est qu'un aspect de la réalité* », note Klinenberg, qui compare le sort des habitant·es de deux quartiers sociologiquement proches dans le West Side de Chicago : North Lawndale et South Lawndale. Le premier connut 33 décès pour 100 000 habitant·es, et le deuxième, seulement 3 pour 100 000. Pourquoi une telle différence ?

Dans les zones urbaines les plus épargnées, les rues étaient animées, les commerces divers et pérennes, les équipements publics (parcs, bibliothèques…), présents et la vie associative y était active. C'est ce que le sociologue appelle « *les infrastructures sociales* », c'est-à-dire le tissu structurant la vie d'un quartier.

À l'inverse, les quartiers les plus impactés étaient marqués par leur degré d'abandon : boutiques fermées, usines laissées à l'abandon, friches délaissées et utilisées pour le trafic de drogue, habitant·es cherchant à fuir. Dans le premier cas, on pouvait marcher à pied jusqu'au restaurant ou au magasin d'alimentation. Les gens savaient qui étaient leurs voisins, qui vivait seul·e, qui était malade. L'existence d'un environnement urbain accueillant – Klinenberg parle d' « *écologie sociale* » – incitait les personnes seules à

sortir dans la rue et y rencontrer régulièrement d'autres personnes.

Dans le second, les personnes âgées se calfeutraient chez elles. Sans lien avec leurs familles, elles étaient aussi privées de la possibilité de se faire des ami·es.

> « Les vagues de chaleur sont des assassins silencieux et invisibles de personnes silencieuses et invisibles. »
>
> Le sociologue Eric Klinenberg

Les victimes étaient principalement des personnes âgées – 73 % avaient plus de 65 ans. Proportionnellement, le taux de mortalité des Afro-Américains a été le plus élevé de tous les groupes ethno-raciaux. Un fait indiquant une forme de racisme environnemental, quand des personnes habituellement discriminées en raison de leur appartenance supposée à un groupe racial subissent en plus les effets d'environnements particulièrement toxiques.

Autre enseignement qui fait rétrospectivement froid dans le dos : la ville de Chicago et les autorités sanitaires ont, dans un premier temps, relativisé l'impact sanitaire de la canicule. Il aura fallu toute l'obstination d'un médecin légiste, Edmund Donoghue, pour que l'augmentation catastrophique des décès soit attribuée à la canicule.

Pourtant, la mortalité due à ces événements thermiques « *n'avait pas d'équivalent dans l'histoire des vagues de chaleur aux Etats-Unis* ». Et les images de corps morts et de camions frigorifiques ont été montrées par les médias. Mais « *les cadavres étaient tellement visibles que personne n'arrivait à voir ce qui leur était vraiment arrivé* ».

Pour Klinenberg, « *les vagues de chaleur sont des assassins silencieux et invisibles de personnes silencieuses et invisibles* ». Surtout, les canicules sont ce que le sociologue Marcel Mauss appelait « *un fait social total* ». C'est-à-dire un évènement qui met en jeu les institutions sociales et, de ce fait, met à nu un pan de la réalité que l'on perçoit difficilement d'habitude.

À l'issue de la canicule de juillet 1995 à Chicago, les dépouilles de 41 personnes sont restées à jamais abandonnées. Personne n'est venu les réclamer. Elles ont fini enterrées dans des caisses de contreplaqué, inhumées dans l'unique tranchée d'une fosse commune.

Jade Lindgaard

Boîte noire

Le Numéro Vert Canicule info service peut-être joint au 0800 06 66 66. Il est ouvert de 9 heures à 19 heures (appel gratuit depuis un poste fixe en France).

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Stéphane Alliès et Carine Fouteau

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

RCS Paris 500 631 932.

Numéro de CPPAP : 1224Y90071

N° ISSN : 2100-0735

Conseil d'administration : Fabrice Arfi, Jean-René Boisdron, Carine Fouteau, Edwy Plenel, Sébastien Sassolas, James Sicard, Marie-Hélène Smiéjan.

Actionnaires directs et indirects : Société pour l'Indépendance de Mediapart, Fonds pour une Presse Libre, Association pour le droit de savoir

Rédaction et administration : 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Propriétaire, éditeur, imprimeur : Société Editrice de Mediapart

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonnés de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 11 place Charles de Gaulle 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris.